

elle se levoit tout doucement, de peur que je ne l'entende, elle ostoit le matelas de son lit et se couchoit sur la pailleasse, et le matin elle remettoit le matelas et raccommodoit son lit sans qu'il en parût rien, et elle continua cela pendant près de deux ans sans y manquer une seule nuit, quelque tard qu'il ait été, et quelque fatiguée qu'ait été Sa Grandeur; c'est ce que j'entendois tous les jours et que je voyais toutes les fois que je feignois avoir quelque besoin en sa chambre exprès, afin d'avoir le contentement de voir cela; jusqu'à ce que la pailleasse estant toute réduite en poussière et pleine de puces, je gagnay sur sur Sa Grandeur de l'oster, et depuis ce tems là jusqu'à sa mort, nonobstant ses longues et fréquentes maladies, elle n'a couché que sur un matelas sur les planches. Dans le dernier voyage que Sa Grandeur est revenue de France en Canada, où j'avois l'honneur de l'accompagner et la servir, j'étais tout étonné de voir que dans les pauvres hotelleries où il y avait de pauvres lits, Sa Grandeur se deshabilait pour s'y coucher, mais dans les endroits où il y avait de bons lits, Sa Grandeur ne faisoit que se jester dessus sans se deshabiller; ce qu'elle fit même au Séminaire de 'Tours, dans la chambre garnie qui y est pour Monseigneur l'Archevêque du lieu, dans laquelle on logea Sa Grandeur.

2o. De ne se jamais coucher qu'il n'eût dit et ne se fut acquitté de tous ses offices, prières, lectures, chapelets &c. quelque tard qu'il fut et quelque affaire qu'eût eu Sa Grandeur, et, quoy qu'il se couchât fort tard, ne jamais manquer à se lever pendant plus de quinze ans à deux heures du matin (je ne parle que du temps que j'ay servy Sa Grandeur, car plus de trente ans auparavant elle se levoit à la même heure) et les cinq dernières années de sa vie, sur les trois heures. Et de se lever pendant les dites quinze années et celles d'après, tout seul, sans feu, n'ayant point de poêle dans sa chambre, où il geloit très fort toutes les nuits pendant l'hiver; s'habiller tout seul, bander ses jambes &c. &c. S'en aller à quatre heures à l'église, la lanterne à la main, en ouvrir les portes, sonner sa messe qui étoit la première de 4 heures et demie pour les travaillans, et rester à l'église ou à la sacristie qui étoit fort froide et incommode pour lors, jusques à sept heures sans voir ny se chauffer à d'autre feu durant ce tems là, pendant les plus grands froids, que celui du réchaud dont il s'estoit servy pour dire la ste. messe.

3o. Comme il dormait très peu la nuit, il étoit obligé de réciter tous ces offices, chapelets, &c. &c. en se promenant, afin de ne point assoupir, ce qu'il faisoit pendant les plus grandes chaleurs de l'esté,

au soleil dans son petit jardin, et quand je pensois le soir son cautère du bras, je trouvais sa chemise et sa soutane toutes trempées et pénétrées de suc, je représentois souvent à Sa Grandeur le besoin qu'elle avoit de changer de chemise et le danger qu'il y avoit qu'elle ne gagnât par le froid du soir quelque maladie, c'est à quoy je ne la pouvois faire consentir quoy qu'elle en eût plusieurs en sa chambre, et elle se couchait ainsi la chemise toute trempée et toute froide. Or quoique cette mortification ne tue n'y ne blesse, elle me paraissait néanmoins fort rude à supporter, car qui est-ce, quelque pauvre qu'il fut, qui ne se crût obligé pour plusieurs raisons fort sensibles de changer de chemise, estant dans cet état le soir sans feu, au serein, surtout ayant si beau moyen de changer qu'en avait Monseigneur.

4o. Comme sa Grandeur étoit d'une complexion fort sensible, l'on aurait cru à l'entendre se plaindre dans ses infirmités et dans ses douleurs, qu'elle avoit de la peine et de l'irrésolution à souffrir; mais tout au contraire, si elle se plaignait, ce n'étoit que pour cacher l'amour et la ferveur avec la quelle Sa Grandeur souffrait. Il est tout naturel d'en porter ce jugement, car comment croire que Sa Grandeur ait eu de la peine et de l'irrésolution à souffrir les douleurs qui luy venoient immédiatement par l'ordre et la disposition de la divine providence à laquelle elle étoit si soumise qu'il faudrait un volume entier pour raconter tous les traits de sa soumission. Puisqu'elle même cherchait tous les jours les moyens (cachés) qu'elle pouvait s'imaginer pour se procurer des douleurs et des souffrances, comme sont par exemple, de porter presque tous les jours le cilice, et de le quitter tous les soirs en cachette, de peur que je ne le visse en pensant le cautère qu'elle avait au bras, et sur ses dernières années qu'elle ne pouvait presque plus agir, le porter jour et nuit et avoir un très grand soin et faire en sorte que je ne le voy point en pensant le dit cautère (c'est pourtant ce qui ne se pouvoit faire,) et quand ils étaient déchirés elle les raccommodait elle même et avait toujours pour cela du fil et des aiguilles, et quand il s'y engendrait de la vermine elle les lavait elle-même dans de l'eau chaude, et tout cela en cachette. De baiser son bandage avec une affection et dévotion toute particulière, à chaque fois qu'elle l'ostoit ou le mettoit, comme un digne fruit de ses fatigues et un instrument qui servait à la faire souffrir. De ne vouloir point s'asseoir dans un fauteuil qu'elle avait dans sa chambre à moins qu'elle ne fut ex-

traordinairement foible ou malade, et de se servir de chaises tresincommodes pour une personne de son âge, de dessus les quelles elle est souvent tombée et s'est blessée notablement. De dire assiduellement la Ste. messe nonobstant des ouvertures et des playes très considérables et très sensibles qu'elle avoit aux jambes et aux pieds, et que nos Mrs. et même Monsieur le Médecin luy représentassent le tort qu'elle faisoit à sa santé en se gênant et souffrant comme elle faisoit pour dire la Ste. messe.

D'assister en ces états et avec toutes ces playes à tous les offices de la cathédrale quelque froid qu'il fit, et de s'y faire porter quand elle ne pût plus marcher. C'est dans la pratique de cette ferveur et dans l'exercice de cette dévotion et de cette haine d'elle même, qu'elle gagna pendant l'office du vendredy saint, par un des plus grands froids qu'il se puisse faire en Canada une engelure au talon qui luy a causé la mort.

[à continuer.]

## LE ABUELLE.

QUÉBEC, 23 NOVEMBRE, 1848.

Nous apprenons que la cause qui a fait différer jusqu'à présent les leçons de dessin est le petit nombre d'élèves qui ait témoigné vouloir les suivre. Le dessin linéaire surtout a bien peu de partisans parmi les écoliers. Nous ne pouvons deviner d'où vient l'apathie qui règne parmi nos confrères pour un art aussi utile que celui-là. Il nous semble que les élèves des classes supérieures du moins devraient s'y porter avec zèle et donner ainsi l'exemple aux classes inférieure. Il n'est pas un seul Physicien, pas un seul Mathématicien surtout puisque le dessin linéaire est un accessoire des Mathématiques, qui ne dût tâcher de trouver quelques moments à y consacrer. On ne peut ici alléguer pour excuse le défaut de moyens pécuniaires, puisque, grâce à la libéralité du Séminaire, le prix ne s'élève qu'à quelques shellings; on ne saurait non plus s'excuser sur le peu de temps que laissent les autres occupations, puisque ces leçons ne prendront qu'une heure par semaine, et qu'il n'est personne qui ne puisse facilement trouver ce temps. Nous pouvons prédire au grand nombre de ceux qui négligent aujourd'hui d'apprendre le dessin, qu'ils s'en repentiront plus tard, et lorsqu'il ne sera plus temps de réparer la faute qu'ils auront commise. S'ils viennent un jour à avoir besoin de mettre un plan quelconque sur le papier, (et quel est homme instruit qui n'a pas quelque fois besoin de le faire?) c'est alors qu'ils reconnaîtront l'utilité du dessin li-